

Lettre de Marcel Arland à Jean Paulhan, 1954-09-30

Auteur : Arland, Marcel (1899-1986)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Citer cette page

Arland, Marcel (1899-1986), Lettre de Marcel Arland à Jean Paulhan, 1954-09-30, 1954-09-30.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 30/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/13129>

Copier

Information sur la lettre

Date 1954-09-30

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 28/11/2025

nrf

30. IX. 54

[1954]

Cher Jean

1^{re} a pu arriver, autrement, que telle
de tes lettres ait été "surprise" par Françoise.
Je m'en suis fâché. Je lui ai parlé
nettement. Je ne lui laisse lire, à
l'occasion, que celles où tu parles de
la revue d'une façon qui "intéresse"
son propre rôle, ~~personnelle~~ (de secrétaire
et d'auteur de notes ou notules). - Rien
d'autre. Je ne lui ai pas communiqué
la lettre où tu me parlais de ^{sa} ~~ta~~ ~~revue~~.

- J'en viens à ARCHIVES PAULHAN
à l'heure. Tu me
prêtes tes sentiments, une attitude et
tes intentions qui me blessent.

1^{re}: Je sais, au moins savoir, ce que
c'est que l'aimer. Je n'aime pas plus
Françoise qu'elle ne m'aime. Je voudrais
m'être expliqué là. Demande auprès de toi:
s'il est vrai que tu n'es lié avec aucun
couple.

2^{de}: Je t'ai déclaré, avant. bien, que
je jugeais le roman de Françoise exécrable,
au moins, comme tu le fais toi-même.

Paris, 17, rue de l'Université — 5, rue Sébastien-Bottin (VII^e)

nrf

[30 sept 1954] 2

1^{er} : ai-je vu que tu me reproches de voir
clair à travers l'image que je me fais (?)
de France ?

3^o : Comment peux-tu songer que,
même si j'avais pour Fr. cent fois plus
d'affection et d'indulgence que je n'en ai,
je songerais, moi, un seul instant, à
la favoriser ? Comment peux-tu
croire que, si j'hésite à proposer de Bandolphi,
c'est sans l'espoir que clair pourrait
être substitué au roman de Bandolphi ?

- Ah, je méritais ce rappel à l'ordre,
cette leçon de morale ! Non, moi, je
ne fais jamais montre' beaucoup plus
de sèrè envers mes amis (même
du vivant), au clair,
je l'étais toi-même.

ARCHIVES PAULHAN

Je tire de tout cela une conclusion
pratique. C'est que je vais dire à
France que les sentiments et l'affection
que l'un me prête à son endroit (toi
le premier) ne permettent plus sa présence
à la revue.

Voilà, mais quel que soient pour toi
et d'autres conclusions, qu'appelle encore

Paris, 17, rue de l'Université — 5, rue Sébastien-Bottin (VII^e)

[30 sept. 1954

3

nrf

liens une entrevue que j'ai eue lieu
avec G. G., et faut je te parlerai.

j t'embrasse

Paul

ARCHIVES PAULHAN

je te répandrai au la même
faute et la lettre. je m'en sors. J'en
fais l'occasion avec toi que tu ne
l'es pas. une me.